

Nancy, 3. Rue des Clonies, ce 8 Juin 1900

72

Bon Bon cher ami,

Je t'ouvre cette lettre en sentant
d'une très rapide façon en montagne que
je n'ose de rien par moi-même sans l'assentiment
de congé de Larrazuel. Je n'ai pu d'ailleurs
que patouger dans l'eau et la neige
fondue, au milieu de toutes ces sources
débordantes qui roulent dans ces
dévastations dans nos plaines déjà
inondées. Heureusement j'ai eu grande
satisfaction à retrouver mon bon calm et sec.

Votre lettre me permet d'expliquer
que vous tenez décidément le succès
contre cette récente crise on j'aurais
sentais si péniblement de priver et priver
de tout le charme de la vie. J'en suis tout

heureux de penser que vous allez pouvoir
peu à peu reprendre votre activité.
Il me serait très douloureux de pouvoir bientôt
le constater et passer quelques moments avec vous.

Mais j'ai rien d'assuré à cet
égard pour l'instant. J'ai eu beaucoup
à me consulter de Paris le travail
qui s'y n'aurait demandé et que j'ai
pu terminer ces derniers jours. On m'a
accusé un peu et me répétant qu'on me
demandait peut-être de venir un peu
le travail lui-même décider le plan de campagne
Seulement, ce n'est pas si simple. Je n'ai
pas un parti quel que soit pour Strasbourg
et un de mes amis un spécialiste de l'affaire
digne pour notre petit Bernard. Je n'ai pu
contacter d'abord cette affaire. Mais, en la genre
de la maladie à diagnostiquer, j'ai compté sur
un médecin de jadis pour commencer. Pendant
tout ce temps il m'a été impossible d'aller à
Paris, d'autant que tous ces médecins de renommée
nos perquisitions de Lucien ou de ces gens et l'opinion
de la maladie qui sont dans leur intérêt, mais à s'aggraver.
J'étais en même temps à part cette intention de j'en
pouvais songer à laisser la tâche des uns qui sont
été copié à ma surveillance pendant l'absence de mon
femme. Je n'ai donc rien écrit à Paris et l'on
n'y appelle que dans un questionnaire de jadis.
Lorsque vous voyez et ne voyez pas trop vite
au repos. Seulement, chez nos médecins commencent à venir de
vous et me voir les contacts entre

Fr. G. G.

Je n'ai pu écrire à Larrazuel, mais il m'a écrit de me faire pour lui de ces lettres.

